

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours et encore profiter de nouveaux textes.

A - Si vous désirez le texte intégral

Suite à de nombreux abus, pièces jouées sans autorisation ni déclaration, je vous remercie de me fournir les renseignements suivants avant de recevoir le texte. Ceci ne vous engage absolument pas à monter la pièce, mais me permet un meilleur suivi des demandes.

Je vous rappelle que la rémunération d'un auteur provient des droits acquittés auprès de la SACD (ou de son équivalent). Sans celle-ci, il devient simplement difficile de prendre le temps d'écrire.

En faisant cette demande, vous reconnaissez être informé de la législation (voir <http://www.sacd.fr/Presentation.110.0.html>) et vous vous engagez, si vous créez la pièce, à vous acquitter de toutes vos obligations.

Informations demandées :

Titre de la pièce demandé :
Nom de la troupe :
Troupe amateur, fédérée (FNCTA, FSCF) ou non ?
Troupe professionnelle
Adresse :
Site internet de la troupe :
Nom et Prénom du responsable :
Contact : téléphone ; courriel :
Nombre et dates de représentations prévues :

Toute demande de texte non accompagnée de ces informations ne pourra pas être prise en compte.

B - Si vous décidez de donner une représentation publique

Soyez gentils de m'en avertir et n'oubliez pas de déclarer cette représentation à la SACD qui gère mes droits d'auteur.

Troupes amateurs, n'hésitez pas à consulter :
<http://www.sacd.fr/Vous-etes-une-troupe-amateur.119.0.html>

Rappel : toute représentation, même gratuite, nécessite que l'on prévienne la SACD qui fera payer, le cas échéant, des droits. La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Merci de votre compréhension. Je reste à votre disposition pour plus de conseils si nécessaire.

Didier Barth

Une vie de passage

Une comédie dramatique de Didier Barth

didier.barth@free.fr

theatre-pour-tous.fr

Synopsis :

Une famille déchirée se retrouve pour mieux se quitter.

Quel est le sens de la vie ?

Trois regards sur la vie.

Personnages :

Une fratrie :

- ✂ Jacques-Yves-Paul-Émile de Franchouillardie (Régis)
- ✂ Olympe-Maryline-Grace-Elsa Wooden de Franchouillardie (Valérie)
- ✂ Wolfgang-Jean-Sébastien-Ludwig de Franchouillardie (Gaël)

Les autres :

- ✂ Liliane, petite amie de Wolfgang (Anne Claude)
- ✂ Allan Wooden, le mari d'Olympe (Bruno)
- ✂ Thelma de Franchouillardie (Christelle)

Décor :

Séjour avec cuisine américaine.

Côté cour : un canapé, une table basse.

Côté jardin : le bar de cuisine et quatre tabourets de bar

Durée : 90 minutes

Scène 1

Allan et Olympe sont de part et d'autre du bar / d'une cuisine américaine.

Ils préparent le repas et l'apéritif.

Allan Mais pourquoi les as-tu encore invités ? Pourquoi ?
Tu sais bien que ton frère ... il ... il ...il m'énerve !
Voilà, c'est le mot. Il m'énerve !

Un temps

Olympe Et quand je dis "m'énerve", je pèse mes mots. Crois-moi.
Ecoute, chéri, c'est mon frère.
J'ai tout de même le droit d'avoir envie de voir ma famille de temps en temps.

Allan Flûte à la fin ! À chaque fois, tu en fais tout un plat.
De temps en temps ? De temps en temps ?
Tout un plat ?

Un temps

Olympe Un plat de famille ?
Une plâtrée tu veux dire. Une plâtrée jusqu'à l'indigestion.
Et puis, parlons-en de ta famille !
C'est quoi ta famille ? C'est quoi ?
Ton père, il a disparu depuis plus de 20 ans.
Ton frère ? Volatilisé dans la nature ! Oubliés, disparus.
Et ton Wolfgang, là, ton Wolfgang !
Ce n'est rien qu'un morbide qui vit au crochet des autres.

Olympe Arrête Allan ! Arrête !

Allan Et qui s'incrute ici tous les week-ends ! N'oublions pas ce détail.

Olympe Depuis le départ de maman, je n'ai plus que lui, Allan.

Allan Ah ! Ta mère ! Parlons-en de ta mère !
Elle a fait quoi ta mère ? Hein ? Elle a fait quoi ?

Un temps

Elle s'est suicidée.
Tu parles d'une famille.
Ras le bol de ta famille !

Un temps

Olympe, il faut que tu l'oublies, ta famille.

Un temps

Si tu veux guérir.

Olympe (*elle se rapproche d'Allan*) Allan, laisse ma mère en dehors de tout ça. Veux-tu ?

Et ne remue pas sans arrêt le couteau dans la plaie !

Ne parle plus de maman Allan. S'il te plaît

Un temps - elle se rapproche d'Allan

J'ai l'esprit de famille Allan.

Allan Mais c'est toi qui en parle de ta mère ! Pas moi.

L'esprit de famille ? Ben tiens !

Mais de quelle famille ? Bon sang de bonsoir ! De quelle famille parles-tu ?

Un temps

Je ne te comprends pas Olympe.

Olympe Allan ! Tu ne connais que Wolfgang !

Tu n'as jamais rencontré Jacquot, ni papa. Tu ne sais rien.

Laisse-moi au moins préserver cet embryon de reste de famille.

S'il te plaît, Allan, laisse-moi ça.

Allan Je sais tout ce que tu m'as dit, Olympe ! J'ai écouté.

Mais moi, l'embryon, j'aimerais bien qu'il disparaisse ; comme les autres !

Parce que l'embryon, il m'agace, il m'ennuie, il m'énerve, il me lasse, il m'exaspère, il m'horripile, il m'excède, il me crispe, ... il m'indispose même,

Un temps

L'embryon !

Olympe Une famille ! Ça ne t'a jamais fait rêver Allan ?

Non. J'imagine que non.

Elle pose sa main sur son ventre.

Mais on pourrait en créer une. Si tu le voulais bien.

J'en rêve d'une vraie famille ! Une famille unie, sans engueulades, sans tensions entre tous ses membres.

Allan Mais c'est ce qu'on est, Olympe ! C'est ce qu'on est !

Et je ne t'engueule pas là !

Mais ton frère, il est tout de même casse-bonbons. C'est une sangsue morbide. La ! C'est ça ! Une sangsue morbide casse-bonbons.

Olympe Allan, cette sangsue, c'est la seule personne de ma famille qui ne m'ait jamais abandonnée. Elle !
 Cette sangsue, j'y tiens, Allan ! J'y tiens !
 Elle fait partie de mon équilibre.

Allan Sympa pour moi !

Olympe C'est toi mon point d'équilibre. Tu en es le pivot.
 Mais lui, il est nécessaire pour que je le garde, ... cet équilibre.
 Tu comprends ?

Allan Non !

Olympe Dommage.

Allan Dommage quoi ?

Olympe Que tu ne comprends pas.

Allan Ce que je comprends surtout, c'est qu'il va falloir supporter ton frère et son doudou une soirée de plus.

Allan (*imitant son beau frère*) Bonjour Olympe ! Je viens de peindre la mort ! La mort comme tu ne l'as jamais vue ! La mort, telle que Liliane me l'inspire !
 La mort, le sang !
 La vie est sexe et mort ! Rien d'autre !

Allan (*redevenant lui*) Bref !
 N'en parlons plus.
 Je n'ai pas envie qu'on se déchire pour lui. Il va finir par tuer notre couple ton olibrius de frère.

Pause - Il s'assois sur un tabouret du bar.

Tu prépares quoi pour le repas ?

Olympe Une raclette.

Allan Je n'ai pas de vin blanc. Tu en as acheté ?

Olympe Je préfère manger la raclette avec un bon vin rouge, tu le sais bien. J'ai acheté du vin rouge.
 Et toi, le blanc, de toute façon, il te rend malade.

Allan Mais ton frère, à table aussi, c'est un emmerdeur !
 Pour la bouffe, il est enfermé dans ses traditions et ses conventions.
 Que dis-je, enfermé ? Prisonnier devrais- je dire ! Il est incapable de manger ce qu'il ne connaît pas.
 Il va vouloir du vin blanc, ton frère adoré.

Olympe Mon frère vient manger à l'œil !
 Il prendra ce qu'on lui sert !
 Je l'invite, mais il ne faut pas qu'il abuse.

Allan Bravo ! J'aime t'entendre dire ça.

Olympe Tu ouvres une bouteille ? On va commencer à deux, en amoureux.

Allan (*en se levant*) Donne.

Olympe lui donne une bouteille.

Il l'ouvre et sert deux verres, tout en discutant.

Allan Je ne te comprends pas en fait.

Olympe (*un peu ironique*) Comprends-tu simplement la vie mon amour ?

Ne serait-ce que ça ?

Allan Comprendre la vie ! Sûrement pas. Trop compliqué.

Mais ça, l'esprit de famille, c'est aussi quelque chose qui me dépasse.

L'esprit de famille ?

Esprit es-tu là ?

Si tu es là, répond ! Fais bouger les objets !

Blanc

... .. Il ne se passe rien. Tu vois bien !

Olympe Je comprends.

Allan Comprendre quoi ?

Olympe Rien ! Tout !

Tu ne connais pas ça toi, ... la famille.

Fils unique, sans cousins, parents décédés ...

Ta famille, c'est toi...

... Et moi....

... Enfin, j'espère.

Et aussi quelqu'un d'autre. Si tu le voulais bien.

Qu'on devienne une famille normale.

Ça ne te fait vraiment pas envie ?

Allan La normalité maintenant ! Drôle de concept aussi que celui-là.

Qu'est ce qui est normal, Olympe ? Qu'est-ce qui est anormal ?

Olympe Ma normalité à moi, c'est d'enterrer le passé.

C'est pour ça que je t'ai rencontré Allan.

Aide-moi à enterrer ce passé, mais sans le remuer

Un temps

S'il te plait.

Allan Enterre ton frère alors !

Olympe (*criant*) Allan !

Allan Oh ! Pardon.

Olympe Ma normalité à moi, c'est la recherche du bonheur. Ça devrait être la normalité de tous.

Non ?

Allan La famille, la vie, le bonheur, la normalité maintenant. On va faire tout le tour ? Mais qu'est-ce que le bonheur Olympe ?

Qu'est-ce que le bonheur ?

Olympe Tu n'es pas heureux avec moi ?

Allan Si.

Olympe N'est-ce pas ça le bonheur ? C'est toi mon bonheur, Allan.

Allan tend à Olympe un verre.

Allan Un point pour toi.

Santé mon ange !

Olympe Santé mon amour !

Ils se donnent un bisou du bout des lèvres, par dessus le bar.

Allan Tu lui as dit de venir à quelle heure ? À la sangsue !

Olympe Lui, à l'heure ? Tu rigoles. Il va arriver à l'heure de son estomac.

Allan Il est conventionnel pour un tas de truc et complètement à côté de la plaque pour tout le reste.

Ton frère est une véritable anarchie psychologique ambulante.

Il regarde sa montre.

Allan Donc, ils vont arriv ...

Sonnerie de la porte.

Scène 2

Entrent Wolfgang et Liliane.

Wolfgang sans prêter attention à Allan va directement vers sa sœur.

Liliane elle, s'assied sur le canapé.

Wolfgang Salut sœurette !

Il l'embrasse.

Wolfgang Tiens, ma dernière œuvre.

Allan Bonjour.

Wolfgang ne prête pas attention à Allan.

Il offre un tableau à sa sœur. Elle le déballe.

C'est de l'art, disons, « moderno-infantile » !